

retournent dans leur pays pour les faire ratifier par le Conseil de leur nation. Couture a été mis en liberté; mais par dévouement pour la colonie il retourne avec eux afin de mieux assurer la ratification du traité. Aussi, dès le mois de septembre, il revient aux Trois-Rivières avec les ambassadeurs, et le traité de paix est définitivement conclu. Dans la crainte, cependant, que les Iroquois, dont on a mille raisons de se défier, ne manquent à leurs promesses, il se décide, avec un esprit de sacrifice incomparable, à retourner passer l'hiver chez eux, afin d'assister à leurs conseils, et de provoquer de sages résolutions. Puis, au printemps de 1646, il accompagne au Canada sept ambassadeurs Iroquois, qui viennent confirmer de nouveau le traité de paix de l'année précédente.

C'est alors que M. de Montmagny se décide à envoyer à son tour une ambassade aux cantons Iroquois.

« Le P. Jogues et le sieur Jean Bourdon, dit l'abbé Ferland, furent choisis pour remplir cette mission... Le P. Jogues consentit à retourner chez ses anciens bourreaux plutôt comme envoyé de Dieu que comme ambassadeur des hommes. A la pensée de revoir les lieux où il avait tant souffert, la nature se révolta en lui, comme il l'avoua ingénument à son supérieur; mais ce premier mouvement réprimé, il se réjouit d'avoir été choisi pour continuer l'œuvre commencée pendant sa captivité. »

En écrivant à son supérieur, le P. Lalemant, pour se mettre entièrement à la disposition du gouverneur, il exposait humblement quelles devraient être les qualités de celui qu'on lui donnerait pour compagnon :

« Il faudrait, disait-il, que celui qui viendra avec moi fût bon, vertueux, capable de conduite, courageux, et qu'il voulût endurer quelque chose pour Dieu. Il serait à propos, ajoutait-il, qu'il pût faire des canots, afin que nous puissions aller et venir indépendamment des sauvages (1). »

On dut faire plaisir au P. Jogues en lui donnant, pour l'accompagner dans sa mission, l'un des citoyens les plus honorables et les plus habiles de toute la colonie.

« Son compagnon, le sieur Jean Bourdon, dit l'abbé Ferland, était un homme énergique, plein de bon sens et de ressources, dévoué à son pays d'adoption, et toujours prêt à lui rendre service.

(1) *Relations des Jésuites*, t. II, 1647, p. 36.